

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 1 (1962)
Heft: 2

Vorwort: Die Seite des Redaktors = La page du rédacteur = Editor's note
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Seite des Redaktors

La page du rédacteur Editor's Note

Eine frühere Generation hätte ein Heft, dessen Inhalt sich in mancherlei Weise mit dem Wasser beschäftigt, vielleicht mit Goethes «Gesang der Geister über den Wassern» eingeleitet. Der Redaktor jedoch war auf der Suche nach einem Artikel über «Gesundes und krankes Wasser», den er an den Anfang stellen wollte. Doch musste er sich von kompetenter Seite sagen lassen, dass es dies nicht gibt. Es gibt nur Wasser, und zwar sauberes oder dreckiges Wasser. Sauberes Wasser gibt es bald nur noch da, wo der Mensch nicht hinkommt, und vielleicht auch da nicht mehr allzulange. Vor einigen Monaten tagte in London eine internationale Konferenz, die sich mit der Ölpest auf dem Meer und deren Bekämpfung beschäftigte. Man muss sich das gut vergegenwärtigen! Nicht nur unsere Flüsse und Seen und das Grundwasser werden immer schmutziger. Auch die Verunreinigung des Meeres, der Nord- und Ostsee und der Atlantikküsten mahnt offenbar zum Aufsehen.

Wie weit ist das Übel schon fortgeschritten? Es ist schwer zu ermessen; aber es betrübt uns, dass solche Orte, wie unser Bild auf dem Umschlag einen zeigt, immer seltener werden und mit ihnen auch die natürlichen Badegelegenheiten.

Da wir auf das Baden, auf das Spiel am Wasser und mit dem Wasser nicht verzichten wollen und auch nicht ohne Schaden verzichten können – wir werden auf die Bedeutung des Spieles in einem späteren Heft eingehen –, so müssen wir neue Badegelegenheiten künstlich herstellen und das Wasser dazu reinigen. Von diesen Dingen handeln die Beiträge dieses Heftes. Was nützt es, über den Verlust der Natur zu klagen? Mit den Ursachen, der Bevölkerungszunahme einerseits und dem technischen Fortschritt, man könnte auch sagen, dem Götzendienst an der industriellen Produktion andererseits, können wir uns im Rahmen unserer Zeitschrift nicht auseinandersetzen. Wir müssen sie als Tatsachen hinnehmen, die weitgehend die Aufgaben der Garten- und Landschaftsarchitekten bestimmen, eben z. B. den Ersatz der natürlichen Badeorte durch künstliche Einrichtungen, die dem menschlichen Verhalten, handle es sich nun um Einzelne oder eine grosse Masse, angemessen sind. Badegärten – Gartenbäder. Wir müssen das leise, beruhigende Plätschern eines Bächleins durch das verwandte Geräusch kleiner Springbrunnen z. B. in einem Spitalgarten ersetzen; wir müssen den Naturgenuss organisieren, so bedauerlich dies ist, weil sonst die Natur allmählich aber sicher zugrunde gerichtet wird.

Wir müssen immer wieder darauf hinweisen, dass mit dem Verdrängen, mit dem Zerstören des Lebendigen um uns herum letzten Endes auch die Lebensgrundlagen der Menschen zerstört werden. Anders ausgedrückt: Nicht die grösstmögliche industrielle Produktion ist eine Zielsetzung für unsere westliche Welt im Wettlauf mit der östlichen, sondern die Einordnung der menschlichen Existenz in die Gesamtheit alles Lebens, welches von den kleinen Dingen des Alltages, z. B. der Wasserverschmutzung und der Ölpest auf dem Wasser, dem Boden und in der Luft genau so gefährdet ist, wie von der so gefürchteten Wirkung der Kernexplosionen.

Das Wasser ist an der Basis alles Lebendigen und darum aller Verehrung wert, wie sie in den Bildern aus japanischen Gärten zum Ausdruck kommt. Hoffentlich gibt man sich überall davon Rechenschaft, bevor es zu spät ist.

En guise d'introduction de ce fascicule qui traite, de différentes manières, de l'eau, une génération précédente aurait peut-être cité «le chant des esprits planant sur les eaux» de Goethe. Le rédacteur cependant, était à la recherche d'un article concernant «l'eau saine et l'eau malade». Or, suivant avis compétants, il dû se convaincre que cela n'existait pas. Il n'existe que de l'eau propre ou de l'eau sale. Et l'eau propre n'existe bientôt plus que là où l'homme ne va pas, et encore, peut-être même plus pour très longtemps.

Il y a quelques mois qu'une conférence internationale siégeant à Londres se préoccupait de la «peste de l'huile» sur la mer, et des moyens pour la combattre. Que l'on se représente bien ce que cela signifie. Non seulement nos rivières et nos lacs et les eaux souterraines sont toujours plus souillées, mais la pollution des eaux s'étend également à la mer, la mer du Nord, la mer Baltique et aux côtes de l'Atlantique. Il est difficile de mesurer l'envergure de ce mal, mais nous sommes désolés que de tels lieux comme celui que montre notre photo sur la couverture, deviennent de plus en plus rares, de même les baignades naturelles. Etant donné que nous ne sommes pas disposés à renoncer à nous baigner et à jouer avec l'eau, et que nous ne le pouvons d'ailleurs sans porter atteinte à notre santé – nous aborderons le sujet du jeu dans un autre numéro –, nous devons créer de nouvelles possibilités de se baigner, de nouvelles baignades artificielles, et en épurer l'eau. Ce numéro traite précisément de ces problèmes.

Se lamenter de la perte de la nature ne sert à rien. Dans le cadre de notre revue, il ne nous est pas possible d'exposer les causes de l'augmentation de la population d'une part et du progrès technique, on pourrait aussi dire, de l'idolâtrie de la production industrielle d'autre part. Nous devons les accepter comme réalités qui déterminent dans une large mesure la tâche des architectes-paysagistes qui consiste par exemple à remplacer des baignades naturelles par des installations artificielles qui soient proportionnées au comportement de l'homme, qu'il s'agisse d'individus ou de la grande masse. Jardins de bain – Bains de jardin. Nous remplacerons, par exemple dans un jardin d'hôpital, le murmure reposant d'un ruisseau par le bruit apparenté de petites fontaines. Aussi regrettable que cela soit, nous devons organiser la jouissance de la nature, parce qu'autrement, la nature dépérira lentement, mais sûrement.

Nous devons toujours de nouveau attirer l'attention sur le fait qu'en refoulant, qu'en détruisant ce qui est vivant autour de nous, nous détruisons finalement aussi les bases d'existence de l'homme. Autrement dit: Dans la compétition avec le monde oriental, le but du monde occidental ne consiste pas en une production industrielle maximale, mais en l'intégration de l'existence humaine dans l'ensemble de toute vie. Cette vie, qui sur l'eau, sur la terre et dans l'air, est autant menacée par les petites choses de tous les jours (comme la pollution des eaux et la «peste de l'huile») que par les effets des explosions atomiques si redoutées. L'eau étant à la base de toute vie, elle est donc digne d'être honorée comme le montrent ces photos de jardins japonais. Espérons que partout on se rendra compte de cela avant qu'il ne soit trop tard.

In the days of earlier generations an editor might have been tempted to introduce an issue dealing with water and bathing with Goethe's Poem «Song of the Spirits above the Waters». As a matter of fact I was looking for an article dealing with the problem of «Healthy and unhealthy water» as an introduction. But I was told that there was no such thing. I learned from competent sources that water was either dirty or clean. Clean water is hardly to be found anywhere, except in places where man does not interfere with nature. And how long there will still be such places no one can tell.

Some months ago there was an international congress in London dealing with the topic of pollution of seawater through oil and discussing measures to be taken against this danger. Just think of it! Not only do our rivers and lakes and subsoil water get more and more dirty. Even the pollution of the sea, the North Sea, the Baltic and that along the Atlantic Coast seems to have reached an alarming degree.

How far the situation has developed is difficult to tell, but is it not most distressing to see such places as the one on our cover getting rare! What is to become of natural bathing facilities?

As we do not wish to give up bathing and playing in the water — nor could we do so without doing harm to our health! — we have to build artificial facilities and find ways and means of purifying the water, and this will be the main subject of this edition.

We may deplore this development and deeply regret the loss of natural conditions. It is not the purpose of our periodical to examine the reasons — the growth of population, technical progress, extolling of industrialisation (one might be tempted to call it idolatry) — that have led to this state of things. We have to accept the facts, and they in turn will set the tasks for garden and landscape architects, which consist in finding substitutes for natural bathing facilities by creating artificial ones that correspond to present day conditions and meet the demands of individuals as well as of the whole population — bathing facilities in gardens and parks. The quiet and calm splashing of a little brook must be replaced by the effects of a fountain, for example in the garden of a hospital. We have to organise enjoyment of nature — regrettable as this may be — for if we do not, nature will slowly but surely be lost for ever.

There is one thing we firmly believe in and that we shall again and again have to point to: in suppressing and destroying living things about us we finally destroy the basis of Life itself. In other words: the largest possible industrial production is not the final goal of the Western world in competition with the East; the real aim is to make tolerable this existence by bringing it into harmony with Life in its widest sense, which is threatened by less spectacular things such as pollution of water, of the soil and the air just as much as by the dreaded effects of explosions of nuclear bombs.

Water is the basis of all that lives and worthy of our veneration as expressed in the pictures of the Japanese gardens. May we all realize this before it is too late.

Symbolische Berglandschaft
mit strömendem Wasser,
mit Steinen und Sand dargestellt
im Daisen-in Kyoto, Japan
Paysage montagnard
symbolique avec un ruisseau
construit en pierre et sable dans
le Daisen-in Kyoto au Japon
Symbolic mountain scene with
torrents, stones and sand,
represented in Daisen-in Kyoto,
Japan

